



Sommaire

Editorial

Cécile Biraud, A.S.

Echanges

Hélène de Guibert A.S.

Nouvelles de Marie-Laure

Marie-Laure Quellier, A.S.

En aumônerie de la santé en Savoie

Colette Duny A.S.

Introduction à la vie de Louis-Joseph Lebre

Gérard Aleton

Noticias de Marie-Laure- traduction

Marie-Laure Quellier, A.S.

Um novo dia está diante de nós

Walter Rauschenbusch

Editorial

Mort et Résurrection

MSi toute vie humaine commence et termine dans la douleur d'un passage mystérieux, la semaine que nous appelons SAINTE résume, à travers le parcours de Jésus de Nazareth, ce passage de la mort à la VIE qui est la charpente d'une vie de chrétien. « *Si Jésus n'est pas ressuscité, notre foi est vaine!* »

Vaine, oui, sans objet, sans valeur, futile, insignifiante!

Dans ce bulletin pascal, Hélène, Marie Laure, Colette et Gérard Aleton expriment sur des registres différent, ces valeurs qui donnent sens à

la vie et cela à travers épreuves et recommencements:

Hélène, à partir des amitiés nouées à Valença depuis son retour au Brésil; Marie Laure partageant avec simplicité la conversion qu'elle est en train de vivre dans la foi et la solidarité; Colette, à travers les contacts avec des patients « *arrêtés dans leur élan* ».

Gérard nous fait découvrir La figure du père Lebre dominicain dont l'énergie a consisté toute sa vie à trouver des outils toujours mieux adaptés pour faire que chaque groupe humain devienne acteur de son propre développement. Le Brésil et la France ont largement bénéficié de ses travaux. Une telle action suppose renouvellement constant, collaborations diverses, disponibilité aux appels, abandon de ce qui n'est plus efficient...bref, la silhouette d'un grand serviteur.

A l'approche de cette fête de Pâques, nous souhaitons qu'au delà d'épreuves qui peuvent l'assombrir, votre vie soit éclairée par la Résurrection du Christ. ■

Cécile A.S.

Echanges par Hélène de Guibert

Ma vie à Valença peut se dire à travers les amitiés qui se sont créées durant ces 20 mois.

Amitié avec Lia que je vois moins maintenant, elle a été très accueillante à mon arrivée et comme elle animait beaucoup de choses dans la pastorale. Cela m'a permis de ne pas être trop perdue en arrivant. Je lui garde une grande reconnaissance. Maintenant ses enfants sont revenus à Valença et elle est très occupée avec ses petits- enfants dont deux jumeaux qui sont nés voici 6 mois.

Amitié avec les vieux de la case communautaire : 25 personnes âgées, et aussi avec les femmes qui m'accompagnent pour les visiter toutes les semaines. La réalité du vieillissement et l'approche de la mort sont rudes aussi pour les personnes qui accompagnent de près, c'est le mystère de la croix proche de nous !

Les femmes qui m'accompagnent sont ministres de l'Eucharistie dans leur quartier alors, nous préparons une fois sur deux environ, des



célébrations. Elles viennent avec leurs voisines et passent me chercher, c'est une aide que leur présence ! Les vieux quand ils ont encore leur tête sont difficiles à comprendre, les visites sont pour eux une occasion de pouvoir parler et de pouvoir être écoutés!

Amitié avec un nombre considérable de femmes et quelques hommes qui font partie de l'apostolat de la prière (ce serait bien que nous puissions avoir un groupe de MEJ). C'est le même mouvement de Pauline Jaricot pour les adultes. Nous faisons, environ tous les deux mois, des dimanches de mission dans les différents quartiers : 80 personnes par groupes de 3, 5 ou 6 font du porte à porte pour la bénédiction des maisons et un brin de causette ; on note ensuite les participants aux multiples Eglises et cela permet de voir le nombre de chrétiens qui vont ailleurs trouver leur nourriture religieuse. La promesse de guérison attire beaucoup ainsi que la promesse de trouver un emploi.

Amitié avec la pastorale de l'enfance, dans le quartier où Jace a grandi, avec sa tante Sophie, Marilene, Naïara, etc... Nous faisons 3 kms à pieds l'après-midi pour rejoindre un quartier défavorisé. L'autre jour, où une pluie abondante était tombée, elles ont même renoncé à s'y rendre, la boue argileuse du chemin nous a fait abandonner. Amitié faite aussi par mes icônes que je donne : ainsi après 21 ans de vie le couple, Marlène s'est mariée à l'église. A cette occasion je leur ai fait ce présent, ils ont beaucoup aimé ! Jana le professeur fidèle de portugais de Marie Laure (et de moi aussi) a reçu ma première icône brésilienne : le baptême de Jésus, mais je ne sais pas encore si elle a beaucoup apprécié. Le *padre* Cristovão curé de la paroisse a bien aimé, les jeunes professeuses auxiliaires aussi je crois, etc. Dans l'ancien quartier des sœurs, j'ai suivi des rencontres de femmes avec la broderie d'abord et le dessin sur tissus ensuite. C'est plein de charme de passer 2 ou 3 heures, 4 jours par semaine, en partageant le même travail manuel. Parfois c'est difficile de comprendre les potins ou les plaisanteries dans un langage populaire et au débit rapide !

Les temps liturgiques sont l'occasion de se réunir dans les maisons et nous y allons ensemble à une quinzaine de personnes, pour y prier l'après-midi ou le soir. Et aussi l'adoration, toutes les semaines, du St Sacrement avec les nombreux mouvements et ministères de la paroisse.

Voilà quelques flashes de ma vie à Valença. Pour conclure je tire une citation du livre du frère John de Taizé 2011 « *Jésus l'ami* » ce qualificatif décrit très bien le rapport interne aussi bien de la communion avec Dieu que de la communion humaine.

« Ami n'est pas un titre mais une qualification personnelle : quand tous les rôles sociaux ont été laissés de côté, l'amitié demeure. C'est le côté positif d'une société sans classe et sans rapports de domination. L'amitié entre les êtres humains et Dieu est mis en évidence surtout dans la prière confiante et l'écoute divine (Luc 11,5-SS). Elle est caractérisée par la liberté et la joie. La société moderne a privatisé l'amitié la transformant en une réalité sentimentale et individuelle. C'est aux chrétiens alors de la dé-privatiser en faisant redécouvrir le caractère public. La tâche de l'Eglise est de vivre cette amitié. La communauté est, en fait, la communauté des amis qui vivent dans l'amitié de Jésus et répand l'esprit amical dans la société, parce qu'ils rencontrent l'abandonné avec sympathie et le méprisé avec respect. »

« La réforme nécessaire de l'Eglise comporte essentiellement une renaissance de la communauté, de l'amitié, en partant de la base. Sans cela toutes les réformes institutionnelles resteront lettre morte. »

Pour moi vivre l'amitié c'est faire « Eglise. »

Avec toutes mon amitié pour celles et ceux qui auront la patience de me lire jusqu'au bout... ■

Hélène de Guibert A.S.



Nouvelles de Marie-Laure

Après le chapitre de notre Congrégation où une nouvelle supérieure générale venait d'être élue, il me fallait discerner avec elle où je pourrais le mieux répondre à la mission de l'Eglise et de la Congrégation. Après



dix ans à son service, ce ne fut pas chose facile, même si je m'y étais préparée. En effet, terminant mon deuxième mandat en même temps que supérieure générale, je ne pouvais plus être réélue. Je devais à la fois me resituer autrement dans la Congrégation et vivre un lâcher prise du jour au lendemain.

Au cours des semaines qui ont suivi le chapitre, plus d'une fois ma barque a tangué et le tentateur était là.

Plusieurs paroles entendues dans l'élan de notre dernier Chapitre remontaient à ma mémoire et je me demandais qui pourrait réaliser et mettre en œuvre les orientations prises. Par exemple : nous avions affirmé que nous ne faisons qu'une Congrégation avec les sœurs du Brésil. La pauvreté du Brésil en nombre de sœurs est criante, d'autant plus que la nouvelle supérieure générale était jusque là au Brésil. Qui acceptera de les rejoindre pour vivre cette unité et cette solidarité de corps ?

Comme le Peuple d'Israël, je regrettais « *les oignons d'Égypte* ». J'étais loin de mon partage du dernier jour où je disais « *c'est dans un climat de paix et de confiance que j'ai vécu ce chapitre* ».

Peut-être que les tentations étaient là...

Nous avons commencé le Chapitre en contemplant Jésus au désert...

C'est au cours d'une retraite que je suis entrée dans un chemin de discernement.

Ayant laissé quelques semaines s'écouler, la tempête était déjà un peu apaisée. Heureusement ! J'aime contempler la mer quand elle est déchainée, quand les vagues viennent avec fracas s'écraser contre les rochers. Mais mieux vaut ne pas être au cœur de la tempête.

Durant ce temps de recul, les choses se sont peu à peu ordonnées. L'alternance des mouvements de consolations, de désolations que la contemplation de la Parole de Dieu a fait naître en moi, m'a montré le chemin. Même avec bien des années de vie religieuse, ce n'est pas si évident de s'offrir, de répondre à l'appel du Christ, d'oser entrer dans son offrande et pouvoir dire : « *Prends, Seigneur et reçois toute ma liberté... Tout est à toi, dispose-en selon ton entière volonté. **Donne-moi seulement de t'aimer et donne-moi ta grâce, elle seule me suffit*** »¹.

Cela demande de renouveler son acte de foi, sa confiance en ce geste d'amour du Christ qui donne sa vie pour nous et nous appelle à marcher à sa suite.

J'ai accepté de partir au Brésil, non pas comme « un sauveur », mais avec mes pauvretés. Comme Samuel, je peux dire « je ne sais pas parler ».

Le 18 juillet 2013, je m'envolais pour ce vaste pays, envoyée à la communauté de Valença qui se trouve à cent kilomètres de Salvador de Bahia. Une nouvelle aventure commençait !

Ce n'est pas la première fois que je suis appelée à quitter mon pays. Durant quinze ans, j'ai vécu au Tchad, pays au cœur de l'Afrique. Même si ces deux pays sont sous les tropiques, ils n'ont rien de comparable. Le Tchad est un des pays les plus pauvres de la planète, le Brésil fait partie des pays émergents, en pleine expansion.

Cependant, le souvenir de ces années passées peut être une aide, un appui. Quinze ans soumis aux aléas de la vie (naissances, famine, morts, guerre, sécheresse), aux événements politiques du pays, au climat difficile. Mais aussi, quinze ans de joie à la vue de ces hommes et ces femmes qui peu à peu s'organisaient en groupements, en associations, pour faire respecter leurs droits, pour avoir une vie plus digne, pour permettre à leurs enfants d'avoir accès à l'école, à la santé. Je garde en mémoire tous ces visages d'hommes et de femmes avec qui une histoire d'amour s'est écrite.

Pour le moment je suis sans beaucoup d'activités car ma priorité est l'apprentissage de la langue, la découverte d'une culture aux visages multiples et d'une Eglise où l'expression de foi est bien différente. Je connaissais déjà la réalité du Brésil, ayant effectué plusieurs voyages dans ce pays, mais être appelée à y demeurer est bien différent. Pour l'apprentissage de la langue, j'ai bénéficié des treize années de présence de la communauté à Valença. Plusieurs personnes de Valença consacrent du temps pour m'aider à l'apprendre. Leurs compétences sont différentes, l'une m'offre une étude systématique, l'autre m'accompagne dans la lecture et l'étude de textes importants dans la vie de l'Eglise au Brésil. Durant ces six premiers mois, j'ai rendu grâce pour les Auxiliaires qui ont su tisser des liens avec bien des personnes de la communauté chrétienne et ont permis que chaque sœur soit accueillie même si des liens d'amitié ne sont pas encore tissés. Ces gestes me parlent de ce « faire Eglise » cher aux Auxiliaires : « *Nous n'évangélisons pas individuellement ; ... nous collaborons avec les autres forces apostoliques prêtres, diacres, religieuses, laïcs,*

¹ Prière de Saint Ignace



... Ensemble, à l'écoute de la Parole de Dieu, nous cherchons à progresser dans l'intelligence de la foi »².

Que dire de ces six mois passés ? Comme événement marquant, j'aimerais relever la neuvaine à « Nossa Senhora d'Amparo », la patronne de la ville. Neuf jours, où tous les soirs, l'assemblée des chrétiens se rassemble pour un temps de prière qui dure deux à trois heures. Cette forme de religiosité n'est pas tout à fait mon expression de foi. Mais après cette neuvaine, j'ai un très grand respect pour ces temps de prière. Quand vous parlez avec les personnes, quand vous le vivez avec elles, vous découvrez que c'est réellement un temps de rencontre personnelle avec le Seigneur, un temps qui vous envoie au service des autres. Ces neuf jours ont élargi ma tente et je rejoins ce texte d'Aparecida³ : « Nous ne pouvons pas dévaluer la spiritualité populaire ou la considérer comme un mode secondaire de la vie chrétienne, parce que ce serait oublier le primat de l'action de l'Esprit Saint et l'initiative gratuite de l'amour de Dieu. Dans la piété populaire, se trouve et s'exprime un intense sentiment de la transcendance, une capacité spontanée de s'appuyer sur Dieu et une véritable expérience de l'amour théologal. C'est aussi une expression de sagesse surnaturelle, puisque la sagesse de l'amour ne dépend pas directement de la connaissance intellectuelle mais bien de l'action interne de la grâce. C'est pour cela que nous l'appelons spiritualité populaire. C'est-à-dire, une spiritualité chrétienne qui, étant une rencontre personnelle avec le Seigneur, intègre beaucoup le charnel, le sensible, le symbolique et les nécessités très concrètes des personnes. C'est une spiritualité incarnée dans la culture des gens simples qui, pour autant, n'en est pas moins spirituelle sinon qu'elle l'est d'une manière différente ».

L'aventure n'est pas terminée, elle ne fait que commencer ! ■

Marie-Laure Quellier A.S.



² Constitutions des Auxiliaires

³ Document d'Aparecida N°263

En aumônerie de la santé en Savoie

Visiter des personnes hospitalisées en chirurgie viscérale et orthopédique (majorité d'accidents dus à la neige et au verglas), me met toujours devant une inconnue : « Qui est derrière la porte que j'ouvre ?... une, deux, voire trois personnes au plus fort de l'hiver... hommes, femmes, enfants avec ou sans famille ou amis ?

L'Aumônerie, répartie dans les trois services de l'Hôpital de Bourg St Maurice en Haute Tarentaise, est autorisée à visiter toutes les chambres, moyennant le port d'un badge spécifique et obligatoire ; pour moi cela correspond aux 21 chambres du service de chirurgie. Dès mon entrée, je me présente : Sœur Colette, du Service de l'Aumônerie.... C'est mon jour de visite dans le service....

L'accueil est parfois étonné : « je ne savais pas que ça existait ! », « c'est gentil de venir nous voir » ou « je ne suis pas de votre bord » et très rarement : « je n'ai pas besoin de vos services, ça ne m'intéresse pas » ; généralement c'est un sourire ou un « merci » que je reçois.

La rencontre peut être banale et très courte, simplement courtoise ; il arrive que des questions fusent, curieuses ou agressives, provocatrices, mais ce temps permet aussi de poser les vraies questions de la vie, de la maladie, de la mort. La croix de Tarentaise que je porte (grande croix de congrégation) ouvre des portes et permet une relecture du parcours humain et religieux avec les abandons, les impossibilités de vivre une foi explicite, l'avenir, la société, les jeunes....

Ce peut-être aussi l'occasion d'être témoin d'une première annonce de l'Évangile. Ainsi cette jeune fille hospitalisée et visitée par une amie. Voyant ma croix la jeune hospitalisée me dit qu'elle est chrétienne ; en fin de visite je lui dis « je prierai pour vous, priez aussi pour moi » et m'adressant à la jeune amie je l'invite à prier pour son amie ; « je ne peux pas je ne suis pas baptisée » et la jeune hospitalisée de lui répondre : « tu n'as pas besoin d'être baptisée pour prier ! » s'ensuit une réflexion sur qu'est-ce que la prière ?....

La visite se termine toujours par « merci d'être passée », « ça fait du bien » ; je retiendrai tout particulièrement ce que m'a dit un jeune homme



« anti-Vatican » après avoir écrit sur mon carnet les titres d'une dizaine de livres qu'il « *fallait que je lise absolument* », « *Merci d'avoir pris le temps de m'écouter !* » Alors qu'il m'avait parlé avec excitation pendant près d'une demi-heure, tout d'un coup il était paisible, détendu !

Lorsque j'entre dans une chambre, j'essaie d'être « vide de toute réponse », Je suis un signe – reconnu ou non- de l'Eglise qui se veut accueillante et ouverte, joyeuse tout en étant bien consciente de la souffrance physique ou/et morale des personnes.

Même si la conversation semble banale, je crois que la prière que j'ai dite en arrivant à l'hôpital se réalise: « *Seigneur, Tu es avec moi, je vais visiter des personnes stoppées dans leur élan de vie. Fais que mon sourire, soit le tien, que mon regard soit le tien tout aimant, que mes paroles soient les tiennes. En les visitant, je sais que c'est Toi que je rencontre et aussi Toi qui me visites* ». L'Esprit-Saint ne peut pas être absent !

Quelle que soit la manière dont se déroule la rencontre, cela me demande beaucoup de disponibilité, d'écoute surtout, parfois silencieuse un long moment. Ce qui est dit est tellement intime et profond ! La présence du Seigneur par son Esprit est alors sensible. Il arrive que quelqu'un me demande de communier au Corps du Christ. C'est alors pour nous une grande joie partagée. Parfois, voisin ou voisine s'associe à notre prière

Je crois que chacune de ces démarches est la visibilité ou l'incarnation de l'envoi que le prêtre dit à la fin de chaque Eucharistie : « *allez dans la Paix du Christ* » sous entendu : porter cette Paix autour de vous. C'est une manière parmi d'autres, de vivre l'Eucharistie, c'est-à-dire le Christ donnant sa Vie, portant les souffrances et le péché du monde en les ouvrant à la miséricorde de Dieu et à la Résurrection. C'est bien là le sens des visites : ouvrir à la vie du Christ qui passe par la Mort et la Résurrection.

En entendant des personnes qui osent poser une question ou dire un fait très personnel, intime, dans une grande confiance, cela m'invite à toujours plus d'humilité et à accueillir la présence active de l'Esprit-Saint, chez le patient et en moi. Il est bien évident que cela ne peut que me faire découvrir ma faiblesse, ma petitesse devant certains propos et cette confiance qui m'est faite –la plupart des personnes ne me connaissent pas, ce sont des touristes ou des saisonniers ou des personnes des environs- ; c'est pour moi l'occasion d'une action de grâce intérieure à

l'instant, puis en communauté le soir, à la prière des Vêpres, dans la discrétion bien sûr, puisque je suis tenue au secret professionnel.

Et cela est plus fort encore quand j'entends cette phrase de Jésus : « *qui vous accueille, M'accueille et ce n'est pas Moi qu'il accueille mais Celui qui m'a envoyé* ». Il y a une réciprocité marquante entre la personne malade et moi ; chacune est invitée à recevoir de l'autre la présence du Seigneur qui se donne.

En ce temps de marche vers Pâques, tout cela me fait percevoir un peu plus la bonté et la tendresse du Seigneur à travers la Passion de son Fils vivant au milieu de nous nos propres croix, nous apprenant à percevoir les signes de Résurrection, parfois tout petits, mais bien réels ! Je crois très fort à l'importance de ces visites ! Elles ouvrent d'une manière ou d'une autre à la sollicitude de Dieu à travers son Eglise et ses membres. C'est un regard nouveau ou renouvelé qui est donné sur une Eglise souvent décriée.

En Aumônerie, nous sommes des semeurs et des moissonneurs de l'action de l'Esprit dans les cœurs, parfois des révélateurs de cette action à travers des passages très douloureux ; nous pouvons avoir la joie d'éveiller à l'Espérance d'un pardon, d'un Amour infini, d'une réconciliation, du don de Dieu dans le sacrement de l'Onction des Malades.

Si l'on peut chanter « *C'est Noël chaque jour quand on ouvre son cœur...* » on peut également chanter « *C'est Pâques à chaque visite* » car la conversion, au moins du regard intérieur sur soi et les autres, qui fait reprendre la route vers le Seigneur, est là, très sous-jacente prête à fleurir.

En parodiant Coluche, à la suite d'André Frossard j'ai envie de dire : « *Dieu existe, je L'ai rencontré* » ■

Colette Duny A.S.

Introduction à la vie de Louis-Joseph Lebret (1897-1966)⁴

⁴ Ce texte doit beaucoup à un article d'Yves Berthelot, président du Centre LEBRET-IRFED publié le 14 décembre 2011 et au livre « Louis-Joseph Lebret » de Paul Houée édité aux Editions de l'Atelier



Officier de Marine puis religieux dominicain, Louis-Joseph LEBRET a fondé sa réflexion sur l'observation des hommes et des sociétés auxquelles il s'adressait et a défini ses actions et propositions en concertation avec ceux qu'elles concernaient. Praticien de la multidisciplinarité, il n'est le penseur reconnu d'aucune discipline; homme d'action plus que théoricien, il crée une multitude d'institutions et lègue une méthode de recherche et d'action et de belles pistes pour une théorie englobante ; homme d'intuition et de vision, sa poursuite de l'économie humaine demeure un objectif partagé par les peuples de tous les continents.

Il est proposé dans cet article de découvrir l'homme, sa méthode, ses actions et sa pensée en le suivant à travers les étapes de sa vie marquées successivement par la crise de la pêche artisanale, la débâcle nationale de 1940 et le sous-développement.

Dans le Tiers Monde, comme l'on disait à l'époque, le père LEBRET a eu un rapport privilégié avec le Brésil⁵, pays qui a joué un rôle important dans son itinéraire.

Né en Bretagne en 1897, Louis-Joseph LEBRET s'engage dans la marine en 1915, entre à l'Ecole Navale en 1916, est officier de marine en 1917.

⁵ Une des raisons qui pourrait expliquer la position privilégiée du Brésil par rapport aux autres pays d'Amérique Latine est le fait que la vice-province dominicaine brésilienne était sous la tutelle de la Province française de Toulouse, à la différence des dominicains des autres pays d'Amérique Latine, liés en majorité à la Pprovince espagnole.

Dégagé en 1923 de ses obligations militaires, il entre au noviciat des dominicains d'Angers et part faire ses études de théologie aux Pays-Bas. Malade, il est envoyé se reposer à Paramé où il découvre la pauvreté des ports de la côte bretonne et la misère des marins pêcheurs. En 1931 il fonde avec Ernest Lamort, le Secrétariat social maritime qui deviendra la Fédération française des syndicats de marins suscitant la création de toutes une série de comités spécialisés par type de pêche regroupant matelots et patrons pêcheurs. Pendant et après la guerre, il poursuivra son action en faveur des marins pêcheurs. Durant cette période se dégagent trois éléments caractéristiques de l'approche LEBRET :

- L'importance des enquêtes de terrain,
- La nécessité d'institutions pour approfondir collectivement une pensée et mener des actions de longue durée,
- La nécessité de réfléchir aux causes des situations. Très vite, il considère que face à la misère des pêcheurs il faut organiser la profession et se battre. L'analyse des causes lui fait percevoir la force des mécanismes économiques analysés par MARX.

En 1938, il envisage de créer un Centre d'Etudes sur le marxisme mais renonce car ce travail aurait été interprété soit contre soit pour le marxisme. Il choisit une autre voie en élaborant « une doctrine humaine » et fondant l'association *Economie et Humanisme* en 1941 puis la revue du même nom en 1942. **Economie et Humanisme** est un mouvement qui rassemble des hommes et femmes les plus divers dont des dominicains, des hommes de terrain, des universitaires, des politiques et crée des équipes de travail et des centres de réflexions en France et en Amérique Latine. Les sujets abordés dans la perspective d'une économie humaine sont les plus divers : méthodes d'enquêtes, représentation graphique des résultats, budgets familiaux, migrations, habitat, aménagement du territoire, enfance handicapée. La revue **Economie et Humanisme** qui paraîtra jusqu'à la disparition de l'association, fin 2007, publiera 382 numéros rassemblant des dossiers sur toutes les composantes du développement en ayant pour principe la « *Rigueur d'analyse et engagement éthique* ». Parallèlement, LEBRET anime, enseigne, écrit, répond aux demandes de



consultation d'autorités locales et gouvernementales. En 1961, il sera nommé directeur scientifique du CNRS.

En 1947, l'Université libre de sociologie et de politique de São Paulo, tenue par les dominicains, invite LEBRET à faire une série de cours d'introduction à l'économie humaine. Une enquête sur les niveaux de vie à São Paulo lui fait découvrir une misère qu'il ne soupçonnait pas et des inégalités sans commune mesure avec celles que connaît l'Europe. Il se convainc qu'il ne peut plus proposer de lecture de la société brésilienne à la lumière des critères qui lui étaient familiers et écrit dans son Journal en date du 24 juillet 1947 : *« je vais avoir à modifier, pour ce pays, un bon nombre de mes perspectives et je n'y vois pas encore très clair »*. Le premier des livres du Père Lebreton publiés au Brésil, par lesquels s'est transmise sa présence spirituelle, a été *« Principes pour l'action »* qui fut un véritable guide pour les jeunes étudiants et militants ouvriers chrétiens. La présence de Lebreton au Brésil permet de le situer comme un des précurseurs importants du mouvement de pensée qui a fait de l'Église catholique brésilienne une référence pour le reste du monde. En effet l'engagement des militants catholiques pour le dépassement de la misère, dans les années qui ont précédé le coup d'État de 1964 au Brésil, fut à la base des réflexions de Gustavo Gutierrez, le péruvien qui a lancé la théologie de la libération. Néanmoins, les questions posées par LEBRET déclenchent la résistance des forces conservatrices tant religieuses que laïques et il ne pourra revenir au Brésil qu'en 1952.

Entre 1952 et 1960, LEBRET se rendra souvent en Amérique Latine : au Brésil, au Chili, au Pérou, en Colombie et en Uruguay, à l'invitation de gouvernements ou de municipalités. Il multiplie les enquêtes participatives pour identifier les potentiels de développement et les goulots d'étranglement. Dès 1952, il prône l'intervention de l'État pour développer les infrastructures afin de favoriser l'industrialisation et l'écoulement des productions agricoles, la décentralisation pour augmenter l'autonomie des régions et des municipalités en même temps qu'une meilleure coordination interrégionale, la redistribution des revenus en direction des classes les plus pauvres et la réforme agraire. C'est durant cette période qu'il prend contact avec Dom Helder Camara secrétaire général de

la CNBB⁶ et Josué de Castro qui est devenu président de la FAO en 1952.

Reconnu comme expert du développement, LEBRET participe à la Conférence des Nations Unies sur l'évaluation des niveaux de vie dans le monde et il est invité dans de nombreux pays en Asie et en Afrique où il contribue à l'élaboration de plans de développement. Ses missions au Vietnam, au Liban et, surtout, au Sénégal sont particulièrement significatives. Au Sénégal, il est conseiller économique du Premier Ministre, Mamadou DIA.

Durant toute cette période, LEBRET va continuer à lancer des institutions pour prolonger son action. Entre 1957 et 1958 il fonde avec Josué de CASTRO l'Association mondiale de lutte Contre la Faim (ASCOFAM) et l'Institut de Recherche et d'Action contre la Misère Mondiale (IRAMM). Avec l'abbé PIERRE, il fonde la CINAM pour assurer le support logistique des travaux sur le développement.

Enfin, il fonde en 1958, *l'Institut de Recherche et de Formation en vue du Développement (IRFED)* dont la revue prend en 1960 le titre *Développement et Civilisations*, à la fois pour former des acteurs du développement et pour conduire des missions d'études et de planification à la demande des pays. La création en 1962 du Comité Catholique contre la Faim⁷ en 1962 doit beaucoup à son influence.

À partir de 1952, LEBRET va faire des voyages réguliers à Rome où il est reçu avec méfiance par les uns, chaleur par les autres. En 1955, il remet à ses interlocuteurs *« Quelques notations sur la situation du monde et de l'Église »*, document qui reçoit un bon accueil auprès des membres du Conseil pontifical l'apostolat des laïcs ; il y écrit notamment *« Sans dépouillement courageux de leur occidentalisme, sans désintéressement à l'égard de leur propre civilisation, les missionnaires trouveront de plus en plus difficilement l'accès à la confiance des peuples qu'ils veulent évangéliser »*. Il se lie au futur Paul VI, le cardinal MONTINI, et s'impose peu à peu comme un des experts économiques de l'Église. En 1962, il est chef de la Délégation du Saint Siège à la Conférence des Nations Unies sur l'application des sciences et des technologies au développement (CNUSTED), puis son porte-parole

⁶ Conférence Nationale des Evêques brésiliens

⁷ LEBRET a beaucoup insisté pour y ajouter le Développement. Le CCF deviendra ainsi le CCFD.



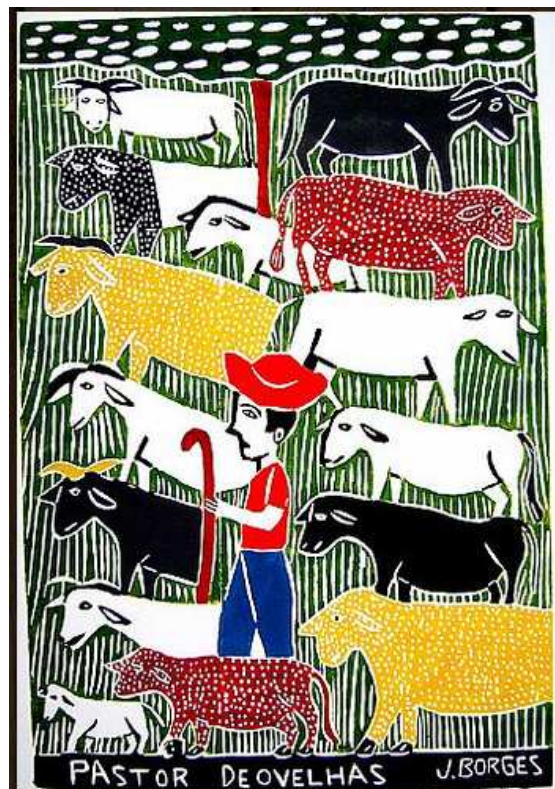
à la première *Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement* (CNUCED), en 1964. C'est comme auteur d'au moins deux des sept versions successives de l'encyclique « *Populorum Progressio* », qu'il est pleinement reconnu par l'Église et qu'il achève sa réflexion sur le développement. Le *paragraphe 14* en est le plus connu ; il résume bien la pensée de LEBRET et, en même temps, lui rend hommage puisqu'il est l'expert cité dans le texte de Paul VI : « *Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est à dire promouvoir tout homme et tout l'homme. Comme l'a fort justement souligné un éminent expert⁸ : "Nous n'acceptons pas de séparer l'économie de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes jusqu'à l'humanité tout entière " ».*

LEBRET fait reposer l'économie humaine sur trois piliers : l'idéal communautaire, une hiérarchie des besoins et la solidarité. De sa capacité d'être ou non solidaire dépendra le suicide ou la survie de l'Occident. Cette solidarité s'exprime en droits de l'humanité entière : droits sur les matières premières possédées par un peuple, droit aux avancées scientifiques et techniques, droit des peuples dépourvus à l'aide financière et technique pour couvrir ses besoins essentiels. LEBRET dira, à la tribune de la CNUCED, en 1964 « *La totalité des ressources du monde doivent être exploitées de telle sorte que l'humanité entière en soit bénéficiaire* ».

LEBRET savait mobiliser les hommes, faire travailler ensemble et en équipe des hommes d'origines et de formations diverses.

Le 15 juin 1983, à la sortie du cimetière de Minihic sur Rancé, pays où naquit LEBRET en 1897 et où son corps repose depuis juillet 1966, Dom Helder Camara déclarait : « *Vous cherchez un prophète pour vous redonner confiance et éclairer votre route : redécouvrez la pensée vivante du Père Lebrét* » ■

Gérard Aleton



Noticias de Marie-Laure

No capítulo da nossa congregação, uma nova superiora geral foi eleita, eu devia discernir com ela, onde poderia melhor servir a missão da Igreja e da congregação. Após dez anos a serviço da congregação, não foi fácil mesmo eu estando preparada para isso. Tinha terminado o meu segundo mandato como superiora geral e não podia ser reeleita. Eu devia, no mesmo tempo, reencontrar meu lugar na congregação e largar, de repente, todas as minhas atividades.

Durante as semanas que seguiram após o capítulo, mais uma vez meu barco ficou bem agitado, o tentador estava lá.

Várias palavras escutadas na dinâmica do nosso último capítulo voltavam à minha memória e perguntava-me: quem poderia realizar e implementar as orientações tomadas. Por exemplo: tínhamos afirmado que formamos uma só congregação com as irmãs no Brasil. Mas o número de irmãs no Brasil não se pode comparar com aquele da França e além disso, a nova superiora geral estava lá no Brasil até então. Quem aceitaria ir ao Brasil e para viver esta unidade e esta solidariedade no grupo?

Como o povo de Israel, lamentava –me: “que saudade de bons tempos” Eu estava longe da

⁸ Le père LEBRET



minha partilha do último dia do capítulo, onde eu falava : “foi num clima de paz e confiança que eu vivi este capítulo.”

Talvez fossem as tentações aqui

Começamos o capítulo contemplando Jesus sendo tentado no deserto.

Foi durante um retiro que eu comecei um caminho de discernimento.

Depois algumas semanas, a tempestade já tinha acalmado um pouco.

Felizmente! Gosto de contemplar o mar, quando há ressaca, quando as ondas vêm fortemente bater contra as rochas. Mas é melhor não ficar no meio da tempestade.

Durante este tempo de retiro, as coisas pouco a pouco se ordenaram. A alternância dos movimentos de consolações, de desolações que a contemplação da Palavra de Deus fez nascer em mim, mostrou-me o caminho. Mesmo com muitos anos de vida religiosa, não é fácil oferecer-se, para responder ao chamado de Cristo, não é fácil participar de sua entrega e dizer:

“Tomai Senhor, e recebi toda a minha liberdade... Tudo o que tenho e possuo, vós me destes com amor. Disponde deles, Senhor, segundo a vossa vontade. Dai-me somente, o vosso amor, vossa graça. Isto me basta, nada mais quero pedir”.⁹

Isso de renovar o seu ato de fé, a sua confiança neste gesto de amor de Cristo que dá a sua vida para nós e chama-nos a segui-lo.

Aceitei partir para o Brasil, não como “um salvador”, mas, com minhas pobrezaas. Como Samuel, posso dizer: “não sei falar”.

No dia 18 de julho de 2013, voei para este vasto país, enviada para a comunidade de Valença que fica a cem quilômetros de Salvador, na Bahia.

Uma nova aventura começava!

Não é a primeira vez que sou chamada a deixar o meu país. Durante quinze anos, morei no Chade, país do centro da África. Ainda que estes dois países estejam sob os Trópicos, não têm nada de comparável. Chade é um dos países mais pobres do planeta, o Brasil faz parte dos países emergentes, em desenvolvimento.

No entanto, a memória destes anos passados pode ser uma ajuda, um apoio. Quinze anos submetidos aos riscos da vida (nascimento, fome, morte, guerra, seca), mas também aos acontecimentos políticos do país, ao clima difícil.

Mas, também, quinze anos de alegria vendo estes homens e estas mulheres que, pouco a pouco, se organizavam em grupos, associações, para fazer valer os seus direitos, para ter uma vida melhor, para permitir que os seus filhos tivessem acesso à escola, à saúde.

Guardo na memória todos os rostos destes homens e destas mulheres com quem uma história de amor se escreveu.

No momento, estou sem muitas atividades, porque a minha prioridade é a aprendizagem da língua, a descoberta de uma cultura com muitos rostos e de uma Igreja onde a expressão de fé é bem diferente. Já conhecia a realidade do Brasil porque fiz várias viagens ao país, mas permanecer é completamente diferente.

Para aprender a língua, beneficiei dos treze anos de presença da comunidade em Valença. Várias pessoas dedicam seu tempo para me ensinar. As competências delas são diferentes: uma me oferece uma aprendizagem sistemática, outra me acompanha na leitura e na descoberta de textos importantes na vida da Igreja no Brasil Durante os primeiros seis meses, eu dei graças pelas auxiliares que souberam estabelecer relações com muitas pessoas da comunidade cristã e permitiram assim que cada irmã seja acolhida mesmo se não tendo amizades. Estes gestos me falam do: "fazer Igreja" importante para as auxiliares:

“Não evangelizamos sozinhas; colaboramos com as diversas forças apostólicas: sacerdotes, diáconos, religiosos, leigos.... Juntos, à escuta da Palavra de Deus, procuramos crescer na inteligência da fé”.¹⁰

O que dizer destes seis meses? Como acontecimento notável, gostaria de destacar a novena de "Nossa Senhora do Amparo", a santa padroeira da cidade de Valença. Durante nove dias, todas as noites, a assembléia dos cristãos se reúne para uma oração de duas a três horas. Esta forma de religiosidade não é a minha expressão de fé. Mas após ter vivido esta novena, tenho um grande respeito destes momentos de oração. Quando a gente fala com as pessoas, se descobre que elas vivem realmente um momento de encontro pessoal com o Senhor, um tempo que as envia servir os outros. Estes nove dias mudaram o meu pensamento e eu concordo com este document d'Aparecida¹¹: *“Não podemos desvalorizar a espiritualidade popular ou considerá-la como modo secundário da vida cristã, porque seria*

⁹ Oração de Santo Inácio de Loyola

¹⁰ Texto das Constituições

¹¹ Documento de Aparecida N°263



esquecer o primado da ação do Espírito e a iniciativa gratuita do amor de Deus. A piedade popular contém e expressa um intenso sentido da transcendência, uma capacidade espontânea de se apoiar em Deus e uma verdadeira experiência de amor teologal. É também uma expressão de sabedoria sobrenatural, porque a sabedoria do amor não depende diretamente da ilustração da mente, mas da ação interna da graça. Por isso, achamos de espiritualidade popular. Ou seja, uma espiritualidade cristã que, sendo um encontro pessoal com o Senhor, integra muito o corpóreo, o sensível, o simbólico e as necessidades mais concretas das pessoas. É uma espiritualidade encarnada na cultura dos simples, que nem por isso é menos espiritual, mas que o é de outra maneira.”

A aventura não terminou, ela está apenas começando! ■

Marie-Laure Quellier A.S.



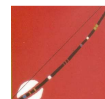
Um novo dia está diante de nós¹²

Mais uma vez um novo dia está diante de nós, nosso Pai.
 Ao sairmos para o nosso trabalho,
 e ao tocarmos com as nossas mãos
 as mãos e a vida de nossos companheiros,
 faze de nós, pedimos-te,
 amigos de todo o mundo.
 Salva-nos de entristecer um coração
 com uma palavra de raiva
 ou com um ódio secreto.
 Que não arranhemos o amor-próprio de
 ninguém
 com nosso desprezo ou malícia.
 Ajuda-nos a alegrar, com o nosso afeto,
 aqueles que estão sofrendo;
 a animar os que estão abatidos, com a nossa
 esperança,
 e a fortalecer em todos
 o sentido do valor e da alegria da vida.
 Salva-nos do veneno mortal da arrogância de
 classe.
 Permite que possamos olhar todas as pessoas
 face a face,
 com os olhos de um irmão.
 Se alguém necessitar de nós,
 permite que o ajudemos sem relutância, se for
 possível.
 E que possamos nos alegrar
 porque temos em nós este dom
 de servir os nossos companheiros.

Walter Rauschenbusch



¹² Fonte: **F. Teixeira & V. Berkenbrock** (Orgs).
Sede de Deus. Petrópolis: Vozes, 2002, p. 239



Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

D.l.p.d.

LCL
LE CRÉDIT LYONNAIS

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - bic (adresse swift)
CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : ceciliabiraud@hotmail.com

Vilma **Marinho** : vilma_marinho@yahoo.com.br

Catherine **Roth** : catherine-roth@club-internet.fr

Evelyne **Bénévent** : evelyne_cb@yahoo.com.br

Aparecida Maria de **Morais Gourevitch** :

aparecida@wanadoo.fr

Gérard **Aleton** : gerard.aleton@wanadoo.fr

Camille de **La Guillonnière** :

camilledelaguillo@wanadoo.fr

Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise **Sieffert**, trésorière :

auxecog@club-internet.fr

57 rue Lemercier 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.